

MANCHESTER UNITED

131 ans et il se porte
toujours comme un charme

Les cheminots de la Lancashire and Yorkshire Railway Company qui ont eu l'idée, en 1878, de donner naissance au Newton Heath LYR FC, qui allait devenir plus tard, en 1902, Manchester United FC, n'ont sans doute jamais pu penser qu'un de ces jours, leur club allait devenir le plus riche au monde et l'un des plus admirés aux quatre coins de la planète, dont l'Algérie bien sûr.

Man United, il faut le savoir, a failli mettre la clé sous le paillason aussi vite qu'il fut créé. D'abord en raison du refus plusieurs fois signifié par les dirigeants de la League de lui accorder l'autorisation de prendre part à ses compétitions, dont la Cup, la plus vieille compétition de football de l'histoire.

Puis, lorsqu'il fut admis en tant que membre à part entière, surgirent les difficultés financières qui ne trouveront une issue que par la grâce d'un brasseur : John Henry Davies. Décision fut prise alors de changer le nom du club, pour adopter celui de Manchester United FC.

L'argent de Davies permettra à Man U d'étoffer ses rangs par de nouveaux joueurs pour sortir de l'ombre du grand rival d'à côté, Manchester City. Quelques titres, dont une Cup en 1908, sont venus donner quelque motif de fierté aux supporters de United, d'autant qu'à la même période, en 1909, les ancêtres de Ryan Giggs et Paul Scholes s'installent dans de nouveaux quartiers : Old Trafford. Mais, la suite n'allait pas être très rose.

Près d'une vingtaine d'années durant, du début des années vingt à la fin des années trente, Manchester United était de nouveau frappé par une récession sportive qui lui valut une descente en deuxième division, en 1922, et malgré les apports financiers de James Gibson, un homme d'affaires connu, United ne parvint pas à éviter la relégation en troisième division pour ne revenir parmi l'élite qu'en 1939. La «renaissance» de Manchester United coïncidera avec la fin de la Seconde Guerre mondiale. Matt Busby, celui qui allait donner les bases du Manchester United que l'on connaît aujourd'hui, prend la fonction de manager en 1945 et se met à réorganiser le club à tous les niveaux. Trois saisons plus tard, les Rouges terminent à la deuxième place en championnat et s'offrent la Cup. Un autre titre de champion viendra couronner le parcours de United

en 1952, mais Busby ne se laisse pas griser par ce succès puisque l'année suivante, il entreprendra de rajeunir une bonne partie de son équipe qui prendra le nom des Busby Babes. Des gamins parmi lesquels Duncan Edwards, âgé de 16 ans, que tout le monde prédestinait à une grande carrière. Man U sera alors le premier club anglais à prendre part à la Coupe d'Europe, en 1957, avec un parcours très honorable qui ne s'arrêtera pas en demi-finale face au maître Real Madrid. Et vint la terrible année 1958. Le 6 février de cette année-là, huit joueurs, dont Duncan Edwards, de Manchester United périrent, à Munich, dans le crash de l'avion qui les transportait pour un match de coupe d'Europe.

Une tragédie qui allait, par sympathie, faire gagner à Manchester United des millions de supporters en Angleterre et sur le continent. Dix années plus tard, les Red Devils seront le premier club anglais à rem-



La semaine dernière, Manchester United a décroché son 18^e titre de champion d'Angleterre, égalant ainsi le record du rival Liverpool FC.

porter la Coupe d'Europe avec dans leurs rangs un trio majeur constitué de Denis Law, Bobby Charlton et le génial George Best. Un succès que les Mancuniens ont eu du mal à avaler puisque pendant près de vingt ans, malgré deux succès en Cup en 1977 et 1985, ils rentreront dans les rangs jusqu'à ce que les dirigeants aient eu l'idée en 1986 d'aller en Ecosse ramener Alex Ferguson pour succéder à Ron Atkinson, le dernier de la meute d'entraîneurs qui se sont succédé en vingt ans. Une coupe d'Angleterre en 1990 suivie d'une coupe d'Europe des

vainqueurs de Coupes, face au Barça, l'année suivante, permettront à Ferguson de sauver sa tête. Novembre 1992 restera sans doute une date clé dans l'histoire de United. A la nouvelle génération formée au club, est venu, en effet, se joindre un personnage unique en son genre : Eric Cantona. Le «plus Anglais des Français» sera l'auteur de quelques matches mémorables et de sautes d'humeur dont «l'apogée» aura été ce geste de Kung Fu sur un supporter de Crystal Palace en 1995. Huit mois de suspension s'en suivront et Manchester perdra de sa

superbe en perdant le titre au profit des Blackburn Rovers d'Alan Shearer et la Cup que remporta Everton. Une nouvelle génération devait prendre le relais, décidait alors Ferguson qui lança dans le bain Beckham, les frères Neville et Paul Scholes pour s'approprier le doublé à la fin de la saison, en 1996. De là, Manchester allait gagner des millions de supporters à travers le monde et la tendance évoluera de façon vertigineuse à l'issue de l'extraordinaire saison 1998 qui verra Man U décrocher le championnat d'Angleterre, la Cup et la Ligue des Champions face

au Bayern Munich dans une fin de match inimaginable, remportée (2-1) dans les arrêts de jeu. Depuis, tous les fans, Algériens compris, connaissent dans ses détails le parcours de United qui, tout en trustant les titres domestiques, se remit à embellir sa vitrine avec une Ligue des Champions, la saison dernière, aux dépens de Chelsea, et de se retrouver cette saison en course pour se succéder à lui-même, alors qu'en championnat, les héritiers des cheminots de Newton Heath ont égalé le record de Liverpool en remportant leur 18^e couronne anglaise après une belle explication avec leur rival de toujours, Liverpool. Le tout sur fond d'incertitudes quant à l'avenir de Sir Alex au rang de Diable Rouge en chef, et ce, même si au lendemain du match nul face à Arsenal qui a permis aux Mancuniens d'être sacrés champions d'Angleterre, le quotidien londonien *News of the World* rapportait que Sir Alex est partant pour au moins cinq autres saisons. En tous les cas, beaucoup ont déjà du mal à imaginer Man United sans son plus célèbre écossais sur le banc...

M. Azedine



Plus que ce fut le cas pour les Madrilènes du Real, les Anglais ont été directement impliqués dans la naissance du Milan AC. En effet, Alfred Edwards et Herbert Kilpin étaient derrière la création, en décembre 1899, de ces Rossoneri qui allaient faire tourner la tête à des milliers d'Algériens un siècle plus tard.

La culture de la gagne, les Milanais l'ont cultivée très vite, puisque un peu plus d'une année après leur venue au monde, ils étaient déjà couronnés champions d'Italie. Deux scudetti suivront en 1906 et en 1907. Puis, survinrent les premiers grands clashes dus au football dans la capitale lombarde.

Des malentendus concernant les joueurs étrangers allaient, en effet, diviser les rangs du Milan et ceux qui n'étaient «pas d'accord» s'en iront créer celui qui allait devenir le rival historique : l'Inter.

Les Rossoneri subiront les contre-coups et sur le terrain ne récolteront rien de probant jusqu'au début des années 1950 avec l'avènement du fameux Gre-No-Li, les Suédois Gunnar Gren, Gunnar Nordahl et Nils Liedholm. Trois hommes qui seront d'une incroyable influence sur le jeu d'une équipe qui allait mettre fin à une traversée du désert longue de 44 années. Trois autres titres ainsi qu'une finale de Coupe d'Europe des Champions, perdue en 1958 contre le Real, suivront. Sur leur lancée, les Rossoneri entament les années 1960 avec un huitième titre et une victoire, à Wembley, en Coupe d'Europe face à Benfica. Sur le toit du football de la Vieille Europe, les Milanais écrasent tout sur leur passage, avec à la baguette la petite merveille Gianni Rivera, et bouclent leur règne des années 60 par un éclatant 4-1 contre l'Ajax de Johan Cruyff. Sans être extraordinaire, la suite sera bien moins glorieuse pour Milan. Par gloire en Italie, on entend scudetto. Deux Coupes d'Italie remportées en 1972 et 1973 et une Coupe des Coupes en 1973 ne valent pas un

titre national. Le bonheur suprême, le dixième scudetto qui ouvre le droit d'accrocher une étoile sur l'écusson du club, le Milan AC le connaîtra en 1978-1979. Saison qui coïncidait avec le départ à la retraite de Rivera. Une page était définitivement tournée dans la vie du Milan.

A ce moment, personne parmi les habitués des chaudes tribunes de San Siro ne se doutait qu'après 1980 ans d'existence, le Milan allait connaître une période aussi noire que celle ayant valu une relégation après un retentissant scandale de paris truqués. Le retour en série A sera immédiat, mais encore une fois, s'en suivit une autre relégation. Condamnés à prendre l'ascenseur, les Rossoneri reviendront parmi l'élite immédiatement et se remettent à viser les premiers rôles à partir de 1985 lorsqu'ils décrochent la qualification pour la Coupe de l'UEFA. Et arriva, début 1986, Silvio Berlusconi avec son leitmotiv : faire de Milan le meilleur club du monde. Qu'on l'aime ou non, il faut reconnaître que le «Il Cavaliere», comme on le surnomme en Italie, a réussi une belle

œuvre : la résurrection des Rossoneri. Il fit appel à Capello qui remplace immédiatement Liedholm et décroche une qualification en Coupe de l'UEFA avant de céder sa place à Arrigo Sacchi. Le titre est au bout après une belle course avec le SC Napoli de Diego Maradona. A la belle composante déjà en place, les Rossoneri s'offrent Marco Van Basten, Ruud Gullit et Frank Rijkaard. Deux coupes des Clubs Champions, en 1989 contre le Steaua Bucarest (4-0), et en 1990 contre le Benfica (1-0), en plus de deux supercoupes d'Europe et deux coupes intercontinentales, viendront donner de l'éclat à la vitrine aux trophées des Milanais. Capello est rappelé aux commandes en 1991. Les Rossoneri ne font pas dans la poésie certes, mais le style Capello est toujours aussi efficace. Les trois titres ramassés entre 1992 et 1994 en sont l'illustration.

Mais, le gros coup restera cette fabuleuse victoire en Ligue des Champions 1994 aux dépens du grandissime favori : sa majesté le Barça de Johan Cruyff.

●●●

LIVERPOOL

Un club de légende

Autant adulés pour leurs exploits sur les terrains d'Angleterre et d'Europe que pour leurs fabuleux supporters, les Reds de Liverpool sont peut-être le seul club au monde à gagner chaque année un peu plus de supporters à travers toute la planète, et ce, même si sur le plan du palmarès ils ont de la peine, depuis une vingtaine d'années maintenant, à soutenir la comparaison avec Manchester United ou Chelsea.

Mais, la magie que suscite le nom de ce club, en coupes européennes notamment, ne laisse jamais froid.

L'histoire de Liverpool commence par un mémorable clash, il y a 117 ans exactement, lorsque John Houlding, membre et supporter invétéré d'Everton, explosa de colère au sujet de la rente qu'il recevait du club en guise de loyer sur le terrain, Anfield, que l'équipe occupait.

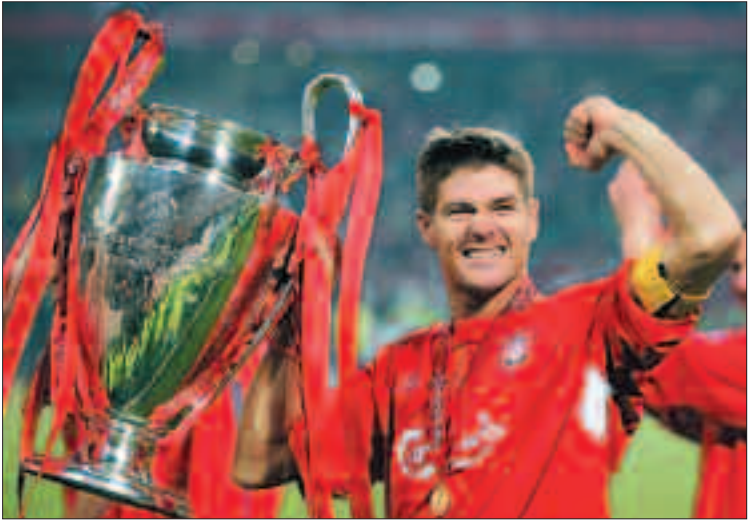
La majorité des membres d'Everton décida alors de déménager et Houlding ne pouvait pas supporter de voir son stade affreusement vide. Il décida alors de créer son propre club et clama que c'était le «vrai Everton».

Ni la League ni la Fédération n'acceptèrent d'agréer ce nouveau club, du moins pas avec un tel nom. Alors, le 15 mars 1892 naquit Liverpool FC. A l'instar de Manchester United, Liverpool eut du mal à se faire accepter par les deux autorités régissant le football en Angleterre.

Il a fallu que Liverpool change de patron, John Mc Kenna, pour enfin se faire adopter par la League et prend part à la seconde division qu'il fréquente trois saisons durant avant d'accéder à

l'ancêtre de l'actuelle Premier League et d'en remporter le titre en 1901. Cinq ans plus tard, Alex Raisbeck et ses coéquipiers, en majorité des Ecossais, offrent à Liverpool son second titre avant de disparaître du palmarès du football anglais, malgré une finale de Cup perdue contre Burnley devant 73 000 spectateurs et pour la première fois en présence du roi d'Angleterre, George V.

Pendant une bonne quinzaine d'années, les «aîeuls» de Steven Gerrard disparaîtront du tableau des honneurs avant de se réapproprier le titre deux saisons coup sur coup, en 1921-22 et 1922-23, pour ensuite disparaître de nouveau, malgré le passage par Anfield de joueurs de la trempe de Matt Busby, jusqu'à la reprise après la fin de la Seconde Guerre mondiale. Hormis le titre du premier championnat post seconde guerre, c'est une autre quinzaine d'années au régime sec à laquelle seront astreints les Reds qui s'habillent en ces temps-là en bleu, l'actuelle couleur du frère ennemi d'en face, Everton. Don Welsh puis Phil Taylor échoueront dans leur entreprise, dans les années cinquante, de remettre Liverpool en haut de la hiérarchie. Welsh assista même à la relégation de son équipe sans pouvoir y faire quoi que ce soit. Son successeur, Taylor, tentera tout durant trois saisons, mais Liverpool ne parvient pas à s'arracher de la deuxième division. Vint alors, en décembre 1959, Bill Shankly pour faire de Liverpool une équipe partout respectée. Première grande décision du nouveau boss : son équipe s'habillera désormais en rouge. Cela fait de l'effet, paraît-il, sur l'adversaire.



Steven Gerrard, la star des Reds.

re. Liverpool commence à écrire les premières pages de ce club mythique qu'il deviendra en alignant les titres à un rythme hallucinant.

Après qu'il eut bien installé le club dans le statut de maître incontesté des îles, Shankly met le cap sur la conquête de l'Europe avec comme premier galon : la finale de la Coupe des coupes perdue contre le Borussia Dortmund en 1966.

Son premier coup d'éclat sur le Vieux Continent, le club de la Mersey ne le réussira finalement qu'en 1973-74 avec la Coupe de l'UEFA, et à la tristesse générale c'est le moment que choisit Shankly pour confier la maison à son assistant Bob Paisley, celui qui constituera la référence pour tout entraîneur anglais avec son fabuleux palmarès où trônent une Coupe de l'UEFA en 1976, trois Coupes des champions 1977, 1978 et 1981, six championnats d'Angleterre et trois Coupes de la

Ligue. Difficile de faire mieux. Joe Fagan prendra le train en marche à l'entame de la saison 1983-1984 et remporte la Coupe d'Europe, le sixième trophée continental des Reds en dix ans.

Une belle moisson brutalement interrompue quelques heures avant la finale de la Coupe des champions face à la Juve au Heysel de Bruxelles en mai 1985. La Juve l'emporte alors que l'on n'avait pas encore fini de compter les corps des 39 morts pour lesquels les clubs anglais payeront d'un bannissement de cinq ans des coupes européennes alors que Liverpool en prend pour six saisons. «Enfermé» en Angleterre, Liverpool se contente d'une razzia à l'échelle anglaise avec comme nouveau guide Kenny Dalglish, passé au rang de manager avec le même succès que lorsqu'il était joueur. Trois titres sont raflés en cinq saisons sous le règne de «King Kenny» avant qu'une nouvelle tragédie



viennne endeuiller le porte-drapeau du football de la Mersey. La tragédie de Hillsborough, le stade de Sheffield Wednesday où les Reds devaient jouer une demi-finale de la Cup, le 15 avril 1989, face à Nottingham Forest. 1996 supporters de Liverpool périront écrasés dans une partie du stade dépassée par le déferlement des fans. Un moment qui marquera à jamais ce club que l'histoire n'a pas ménagé, engrangeant de la sympathie partout dans le monde. Dalglish, usé mentalement, quittera ses fonctions au cours de la saison 1991-1992. Roy Evans et avant lui Graeme Souness tenteront de remettre le club dans le droit chemin, mais rien n'y fait jusqu'à ce que les dirigeants, dont le président David Moores, décide d'une entorse à une tradition séculaire en engageant un entraîneur en dehors du club. Le Français Gérard Houllier prend le relais et sous sa coupe Liverpool réalise un extraordinaire quintuplé de trophées en 2001 dont une Coupe de l'UEFA remportée 5-4 aux dépens du Deportivo Alavès après un match au scénario complètement fou. Deux saisons plus tard, et une victoire en coupe de la Ligue face à Manchester United, Gérard Houllier est prié de laisser sa place à Rafael Benitez, le Madrilène ayant fait gagner à Valence ses lettres de noblesse, notamment avec un titre de champion au nez et à la barbe du Barça et du Real Madrid, puis une Coupe de l'UEFA face à Marseille. Une pointure donc, et Liverpool ne le regrettera pas puisque l'année d'après, en mai 2005, les Reds réaliseront le plus incroyable exploit de l'histoire cinquantenaire alors de la Ligue des champions. Un match entré dans le panthéon des grands moments du sport en général et du football en particulier. Menés 0-3 par Milan, à qui on ne la fait pas pourtant, Steven Gerrard et ses coéquipiers remonteront leur retard pour remporter la 5^e Ligue des Champions de Liverpool et... de nouveaux supporters à travers le monde entier. Milan prendra sa revanche deux saisons plus tard (2-1) à Athènes. Depuis, c'est sur un autre centre d'intérêt que Liverpool focalise : la Premier League. Un titre — une obsession et celle de tous ses supporters — qui le fuit depuis 20 ans maintenant et duquel il n'a jamais été aussi proche que cette saison lors de laquelle, notamment en remportant leurs duels face-à-face en aller-retour avec Man U et Chelsea, les Reds ont démontré que la fin de la traversée du désert est très proche et, ainsi, Steven Gerrard, élu meilleur joueur de la Premier League cette saison, pourra enfin ajouter sur sa riche carte de visite ce titre qui le fait tellement rêver, plus qu'une autre Ligue des champions.

M. A.

M. A.

ASSOCIATION CALIO

du Cavaliere



Paolo Maldini, 24 ans au service du Milan AC, a pris sa retraite dimanche dernier.

●●● A l'arrivée, ce sera sur un sec 4 à 0 que Savicevic et ses amis feront oublier leur revers, douze mois plus tôt, contre l'Olympique de Marseille et de préparer la conquête, une année après, d'une nouvelle couronne contre l'Ajax Amsterdam. Avec le scu-

detto de 1996, Milan AC aura remporté en huit saisons pas moins de 17 trophées et clôt un fabuleux cycle auquel succédera une «période blanche» entre 1997 et 2001 durant laquelle Berlusconi fera n'importe quoi comme l'engagement de l'Uruguayen Oscar Tabarez

comme entraîneur. Bêtise qui sera réparée par le rappel de Sacchi puis Capello, mais sans grand succès. Deux absences consécutives en Coupes européennes font désordre dans la maison milanaise, alors, en 1998, on fait appel à Zaccheroni qui, un peu à la surprise générale, conduit les Rossoneri à un 16^e scudetto. La suite sera triste, mais la déculottée (6-0) qu'ils font subir à l'Inter, en 2001, fait oublier ses malheurs à Milan.

Il fallut faire appel aux enfants du club pour que le Milan reprenne la voie du succès. L'arrivée de Carlo Ancelotti va permettre d'ouvrir un nouveau cycle, plus en adéquation avec l'histoire du club. Cela se traduira par une nouvelle conquête européenne face à la vieille Dame turinoise en 2003, puis un 17^e scudetto marqué du sceau d'Andrei Shevchenko et surtout Kaka. Milan est redevenu Milan jusqu'à cette incroyable soirée du mois de mai 2005 lorsque les Reds de Liverpool sont venus faire descendre les Rouge et Noir de leur piédestal après avoir été menés

3-0 à la mi-temps. Finale de légende dans laquelle Milan tint le mauvais rôle. Il prendra sa revanche sur le même Liverpool deux saisons plus tard en remportant sa 7^e Ligue des Champions malgré le départ de l'idole Schevchenko. La saison dernière s'est terminée sous le signe du néant pour les Milanais qui n'ont pu se qualifier pour la Coupe de l'UEFA que péniblement. Cette saison, les Rossoneri ont fait un peu mieux même si au bout, ils doivent se contenter du rôle de «faire-valoir» en Lombardie : l'Inter ayant été couronné trois journées avant le tomber de rideau après le revers du Milan chez l'Udinese. Une autre saison manquée qui risque de donner lieu à une intersaison très active du côté des Rossoneri qu'on dit en passe de se séparer de Carlo Ancelotti, donné partant à Chelsea, au moment où l'on s'apprête à dérouler le tapis rouge pour la sortie de celui qui symbolise le mieux le Milan de ces quinze dernières années : Paolo Maldini.

M. A.

M. A.